

# Les arts de la rue : au bonheur de l'été

## HASTIÈRE Waulsort

Samedi, la seconde édition du Waulsort Festival a transformé cette perle endormie de la Haute-Meuse en capitale des arts de la rue.

Déjà, comme ça, par un simple arrêt sur image(s), c'est un coin de paradis. La Meuse au courant hypnotisant, les falaises, les plaisanciers blancs au mouillage, le passeur d'eau. Ce samedi, la sensation est démultipliée. Parce que c'est l'été, et que, l'été, les roses courent des jardins au fronton des façades, et que des clématites volubiles poussent leurs fleurs contre des grilles en fer forgé ayant connu la belle époque de la ruée vers la Meuse, début du XXe. Mais, surtout, en ce 3 août, l'impression est renchérie par le Waulsort-Festival, sorte de mini Namur en mai lancée l'an dernier par la compagnie marchoise du HaZart. Entre autres coups de maître, cette magicienne a coupé la grand-route filant vers Dinant et, ce faisant, ramené un éloquent silence sur ce pittoresque bord de fleuve. Enfin, elle a livré cette perle endormie de la



Sous des canopées géantes, Philippe Vauchel a conté ses racines ardennaises.

Haute-Meuse à des artistes détonants et numéros de cirque totalement fofous. « *Et trois quarts d'entre eux sont issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles* », se félicite la directrice artistique, Émilie Maillen, qui a tissé avec la commune de Hastière une collaboration au long cours. Ce festival durable, rendu possible par l'apport de deniers publics, est en quelque sorte la cerise sur le gâteau. Seconde édition donc, et mi-

raculeusement au sec, quoique menacée de nuages d'un bleu d'encre. La première en 2023 avait été copieusement rincée. La revanche est autrement plus délicate. Idéale même. Les chiffres l'attestent : 1600 entrées

### Comme sorties d'un conte

Au pif, on erre dans ces rues pavées d'une atmosphère enfantine, sans autre but que celui de changer de regard sur les choses, les habitants

contribuent à la magie ambiante. Ils sont les petites mains qui font des prouesses hors-champ. « *Un couple, M. et Mme Gérard, a réussi à cuire des lasagnes pour toute l'équipe, une centaine de personnes* », raconte la directrice, encore émue par cette performance de haut vol.

Le Waulsort-Festival, annonce la compagnie du HaZart, ce sont des prestations virevoltantes, des fiascos drolatiques, des instants légers.

Pour nous y être immergés, on ne peut pas mieux dire. C'est tout ça. Et plus encore : une parenthèse enchantée qui va mettre à mal le rationnel de l'existence, et des claque à ses aspects tragiques et cruels. Et rendre enfin hommage à la grandiloquence infinie de l'imaginaire humain. De quoi se réconcilier avec notre espèce. Mais, à la seule condition de remonter le cours de son âme d'enfant. Le festival, côté jour, ne fait qu'égrener poésie hilare et pétages de plomb dans le décor préservé de cet ancien hot spot du tourisme balnéaire. Côté nuit, Waulsort assiste à son tombé du soir le plus magique de l'année.

Pas de brûlots trouant l'obscurité, mais de mystérieuses dames cachées entre des branches dorées (Arbre d'Or) qui scintillent dans la nuit. Le passage de ces femmes de lumière semble tout droit sorti d'un conte de Charles Dickens.

Le paradis blanc de la Meuse en été est déjà revenu, le bruit des voitures et motos par-dessus. Celui du festival, bariolé, s'est évaporé. Aurait-on rêvé éveillé ? Mais les artistes, c'est acquis, reviendront le reconstruire l'an prochain.

PIERRE WIAME

## Le dernier souffle de Léontine, vaporisé en parfum

Cette fois, ce fut le bon samedi pour déambuler sans parapluie sur ce grand théâtre de plein air. Prendre le pouls de ce village rustique, si typiquement wallon, et se remémorer, juste quelques secondes, que Waulsort connut son heure de gloire, au début du XXe siècle, en tant que destination touristique huppée. Une plaque rappelle qu'en 1934, Waulsort compte... 11 hôtels (oui 11), 10 cafés et 12 magasins. Retombé depuis belle lurette en léthargie mais, depuis deux ans, rasséréiné par le festival. Où aller prendre de l'art de rue plein les yeux ? Juste à côté de l'église, on franchit une petite porte rouge donnant sur le site majestueux (et privé) du palais abbatial. Au milieu d'une drève, Philippe Vauchel célèbre comiquement ses racines ardennaises, dans le spectacle « *Les D'Ardenne* ». Seul sur l'estrade



Dans les coulisses d'un tournage de film désopilant, à mourir de rire.

et flanqué d'un musicien, Pascal. En finale, il emmène le public vers son petit musée, devant d'étranges bocaux, où il évoque feu la grand-mère Jacquet, Léontine, dont le fils a des longs favoris et roule en Datsun verte. Et le fils nous a apporté le dernier souffle de sa mamy, dans un fla-

con. « *Léontine manque ? On vaporise un peu de son dernier souffle à la façon d'un parfum* », lance-t-il, juste avant de sortir ses derniers trophées de chasse : langues de vipères coupées, mais toujours renaissantes, et grenouilles de bénitier. Voilà, hyper-résumé, un condensé de l'esprit de ce

Waulsort-Festival, et Philippe Vauchel de prendre congé en imitant le Brahms du cerf sur un air de guitare. Un second numéro ? Près de l'église encore, une belle maison de pierres, *The end House*, (dernière avant impasse) a été investie par une équipe de tournage très spéciale. Laurence et Marc ont gentiment prêté cette demeure de famille à une équipe de cinéma loufoque, la cie Six faux nez, tournant le film « *Ah nos voisins* ». Il n'y a rien que dans un festival des arts de la rue où l'on peut assister, un soir d'août, à la scène délirante d'un garnissage de sapin de Noël sous de la fausse neige.

Le temps s'est aussi arrêté devant une fenêtre ouverte, rue de l'Église. S'y échappait un solo de piano, des doigts de la pianiste waulsortoise Ingrid Dufays. Entre deux éclats de rire, un moment de suspension. P.W.